

Drawing Now 2026 : le dessin à la pointe de l'art contemporain

Le salon dédié au dessin contemporain revient au Carré du Temple à Paris pour **une 19^e édition placée sous le signe de la recherche et de l'ouverture**. Un événement qui conquiert d'année en année un public toujours plus large.

.....
PAR NICOLAS DENIS

La dernière semaine de mars verra une nouvelle fois Paris se transformer en capitale internationale du dessin. Si le palais Brongniart accueille l'incontournable Salon du dessin (voir page 30), Drawing Now, le salon consacré au dessin contemporain s'installe, lui, sous les halles du Carreau du Temple pour sa 19^e édition. Fondé par la galeriste Christine Phal et sa fille Carine Tissot, l'événement – dont la direction artistique est assurée depuis huit ans par la critique d'art Joana P. R. Neves – est devenu au fil du temps le rendez-vous inmanquable, non seulement pour les amateurs du médium, mais aussi de façon plus générale pour le public sensible à l'art contemporain. « Le dessin, c'est le premier geste de l'artiste, souligne Carine Tissot, directrice du salon. Nous avons souhaité qu'il soit perçu comme une évidence, nous voulons l'asseoir définitivement comme un des éléments fondateurs du geste artistique. » Cette année, Drawing Now se place sous le signe du « dessin contemporain en mouvement » qui, loin du coup de crayon un peu figé dans le temps, se veut l'expression « d'une réflexion, d'une fulgurance cherchant à explorer de nouveaux territoires prospectifs », ajoute la directrice.

Le salon s'articule autour de quatre secteurs où soixante et onze galeries venues de treize pays (les galeries internationales représentent 35 % des exposants) présentent quelque 300 artistes aux profils et aux recherches particulièrement variés.

Quatre secteurs, un panorama prospectif

Le secteur Général accueille les enseignes bien connues des collectionneurs. Elles se nomment Nathalie Obadia, Templon, Papillon, Semiose, Anne-Sarah Benichou ou Catherine Issert. Le galeriste parisien Éric Dupont est lui aussi un fidèle depuis près de quinze ans. « C'est un des salons que je préfère, avoue-t-il. L'extrême professionnalisme de Carine Tissot y est sans doute pour beaucoup. C'est une foire où l'on peut consacrer du temps aux visiteurs, qui sont attirés par son ambiance chic mais absolument pas snob. Les prix sont aussi plus abordables – on peut acquérir une œuvre à partir de 1 500 € –, ce qui peut susciter de nouvelles collections et attirer un public jeune. » Éric Dupont présente notamment sur son stand un focus sur l'artiste d'origine polonaise Katarzyna Wiesiolek, en lice pour le prix Drawing Now 2026. Ce prix soutenu par la Drawing Society

est doté de 15 000 € pour le lauréat, qui bénéficiera l'année prochaine d'une exposition dans l'espace Drawing Lab, rue de Richelieu à Paris, et de l'édition d'un catalogue monographique. Il est décerné par un jury composé entre autres de Claudine Grammont, cheffe de service du cabinet d'art graphique du Centre Pompidou, du collectionneur Frédéric de Goldschmidt et de Pascal Neveux, directeur du Fonds régional d'art contemporain Picardie. Cette dernière institution, par ailleurs renommée pour son engagement en faveur du dessin contemporain, est une nouvelle fois partenaire de Drawing Now. D'autres galeries viennent au salon pour la première ou la deuxième fois. C'est le cas de Christophe Person, spécialisé dans l'art africain contemporain. « Lors de notre première participation, nous faisons *sold-out*, confie-t-il. Cette année, j'aimerais profiter de la foire pour

à savoir

Drawing Now
Carré du Temple, Paris III^e.
www.drawingnowparis.com
Du jeudi 26 au dimanche 29 mars



faire évoluer les propositions de ma galerie, réactiver les mémoires imaginaires, sortir des clichés sur les artistes africains, parfois cantonnés un peu trop vite dans une peinture figurative ou narrative. Les artistes que je présente, Tiffanic Delune, Amadou Seck ou Ernest Dükü, vont, je l'espère, ouvrir de nouvelles voies vers une esthétique plus *mainstream*. » Les nouvelles perspectives et les approches innovantes et transversales font partie de l'ADN de Drawing Now. « Nous voulons créer des dynamiques, tisser des

liens avec les publics, renforcer l'encadrement des galeries en favorisant les *solo shows* ou des focus d'artistes sur au moins 30 % des stands du secteur Général, résume Joana P. R. Neves. De même, le secteur Process a été conçu pour faire dialoguer le dessin avec d'autres médiums comme la photographie ou l'architecture. » Deux nouveaux secteurs, Inception et Digital – situés au niveau -1 du Carreau du Temple –, permettent aux galeries émergentes de participer à moindre coût à l'événement (voir ci-dessous).

Des parcours curatoriaux engagés

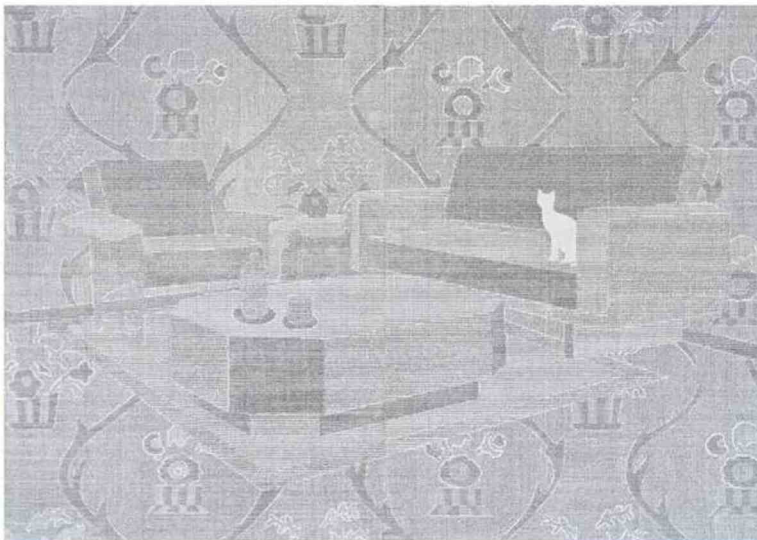
Drawing Now s'enrichit, de plus, de programmes très complets. Outre le parcours « Art Faber » – qui explore les échanges entre mondes économiques et monde de l'art – ou « Parallaxe », dont « l'objectif est de centrer le regard sur des femmes artistes dont le dessin est une pratique centrale ou unifiante au sein de leur création », Joana P. R. Neves animera « Curare » : plusieurs conférences sous formes de *talks* – en partenariat avec l'Association ☺

NUMÉRIQUE, DIGITAL, IA... LE DESSIN POUR CASSER LES CODES ?

Impossible aujourd'hui pour les artistes et plasticiens d'ignorer les nouvelles technologies qui, selon leurs points de vue, s'offrent ou s'attaquent à eux. Drawing Now n'élude pas la question et aborde le sujet dans son nouveau secteur Digital, où quatre

galeries, toutes étrangères, tentent de donner de nouvelles pistes numériques au dessin. Pour la suisse Analix Forever, Oriane Castel présente quatre encres sur papier accompagnées de leurs croquis : des esquisses numériques réalisées au stylet

sur smartphone et montrées sur tablette. La galerie canadienne Chiguer art contemporain expose Eveline Boulva, qui conjugue documentation photographique, modélisation infographique et exécution manuelle. Ruben Bellinx, chez Maurits Van De Laar (Pays-Bas), a réalisé en 2022 un film avec deux types de projection inspirées de ses dessins antérieurs. Par ailleurs, les Américains de PDX Contemporary Art présentent l'artiste D.E. May dont la pratique se déploie depuis plus de trente ans entre dessin, maquette et construction éphémère. Enfin, l'exposition organisée au sein du salon – en partenariat avec le FRAC Picardie et le CNAP – a, elle, pour sujet « Numérique lyrique : nouvelles origines du dessin ». Sa commissaire, Joana P. R. Neves, souligne d'ailleurs : « [...] les artistes n'ont pas peur des nouvelles technologies. En exposant notamment un projet de Pascal Convert, qui s'étire sur huit ans entre 1996 et 2004, nous souhaitons montrer le processus de redéfinition du dessin, et, pourquoi pas, casser les codes. »



Oriane Castel (née en 1989), *Salon-Matisse*, 2026, encre et graphite sur papier, 42 x 59,4 cm. Galerie Analix Forever.
© ORIANNE CASTEL. COURTESY GALERIE ANALIX FOREVER





Guénaëlle de Carbonnières (née en 1986), *Arbre, Saïda, Phénicie*, série « Creuser l'image », 2025, encre et gravure à la pointe sèche sur tirage argentique, 38 x 48 cm. Galerie Binome.
© GUÉNAËLLE DE CARBONNIÈRES. COURTESY GALERIE BINOME

⊕ française des commissaires d'exposition (C-E-A) – destinées à proposer des visions alternatives, des sensibilités différentes. Elle sera aidée en cela par deux commissaires indépendantes : Domitille Bertrand et Lucie Ménard. La première souhaite « insuffler un autre regard sur le laboratoire que veut être le secteur Inception, mener un travail de recherche où le dessin peut arriver à s'affranchir du papier. Les dialogues avec les artistes Bahar Kocabey (galerie Fahmy Malinovsky, *ndlr*) et Kid Kreol & Boogie (12, la galerie, Saint-

Chloé Vanderstraeten (née en 1996), *Colonne II*, 2025, découpage et pliage sur papier, 500 x 70 x 35 cm (détail), Galerie Traits libres.
© CHLOÉ VANDERSTRAETEN. COURTESY GALERIE TRAITS LIBRES

Denis de La Réunion, *ndlr*) vont être des opportunités d'échanges, de tables rondes pour approcher de nouveaux territoires ». Lucie Ménard proposera une rencontre avec les secteurs Process et Digital. Elle entend examiner, avec les plasticiennes Sarah Navasse et Guénaëlle de Carbonnières, ce « filet à regard » que peut être le dessin. Cette dernière artiste est également nommée pour le prix Drawing Now, tout comme Chloé Vanderstraeten, représentée par la galerie Traits libres. « Nous avons découvert les œuvres de Chloé Vanderstraeten lors d'une exposition collective au FRAC Picardie au printemps 2025 (« Codes dessinés : notations urbaines, écritures intimes », *ndlr*), raconte Dasha Antseva, fondatrice de la galerie. Ses pièces nous avaient immédiatement marquées : d'une grande pureté, à la fois fragiles

et puissantes. Je suis très heureuse qu'un an plus tard nous ayons pu intégrer son travail à notre stand. Pour moi, sa recherche entre en résonance avec certains héritages de l'avant-garde russe ainsi qu'avec des approches minimalistes. Ses compositions évoquent une anatomie architecturale construite par modules, où la répétition devient structure et langage. » L'artiste illustre par son travail la volonté des organisateurs de décloisonner le dessin, de l'inclure dans une lecture ouverte, du premier coup de crayon sur le papier jusqu'aux performances, comme *À bout portant* du Canadien François Morelli (galerie Chiguer art contemporain, Québec) ou *Body Letters #2* de la plasticienne pluridisciplinaire Lise Terdjman. Sans oublier la bande dessinée, représentée cette année par les galeries parisiennes Martel et Barbier. ■